Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1469

Artikel: EVA, du Tagi
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010478

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fourchue ou bien pendue?

Une affiche pour une marque de vêtements exhibe une femme face à un serpent. Délit de péché ou de misogynie?

Il est des gestes qui semblent avoir disparu du répertoire des attitudes enfantines. Ainsi, dans mes lointains souvenirs campagnards, nous nous frappions le ventre en guise de contentement – en un geste étonnamment analogue à celui des gorilles, mais c'était sur l'estomac et du plat de la main. Je n'ai plus jamais revu cette pratique chez les enfants urbains d'aujourd'hui.

Entre brosse à risettes...

Un autre geste enfantin attirait, lui, la réprobation la plus sévère, et réapparaît régulièrement sous des formes diverses. Il était considéré comme très impoli, voire insultant, de tirer la langue à quelqu'un, et particulièrement à un adulte. On peut se demander ce qu'a de pendable une telle exhibition de muqueuse – toujours est-il qu'elle paraît encore associée à une certaine transgression. En tout cas, la langue semble un organe relativement intime, et même si, petits enfants, nous ne connaissions pas encore les délices du baiser «avec la langue» dont plus tard s'enchantèrent nos adolescences, nous savions que tirer la langue à quelqu'un était un défi insolent, et un acte chargé de symboles. D'ailleurs ne subissions-nous pas la punition, elle-même hautement métaphorique, consistant à nettoyer la langue avec une «brosse à risette» savonneuse, lorsque nous avions le malheur de proférer un «vilain mot» devant nos sévères parents. Nous aurions dû voir le lien de cette pratique avec ce dont nous informait notre savoir ethnologique tronqué, nourri de bandes dessinées colonialistes: de lointaines peuplades se tiraient la langue en guise de salut; à nos yeux cela suffisait à prouver leur sauvagerie ou leur puérilité, alors que nous aurions pu y voir à l'œuvre la même métaphore de l'organe pour le verbe, de la langue pour la parole – que celle-ci soit franche ou ordurière.

Trêve de naïveté: la langue évoque le péché et la parole, et cette association suffit à la rendre haïssable – ou désirable... Bien plus: la langue fourchue du serpent, la langue de vipère des femmes, tout cela renvoie à la mythologie biblique de la chute hors du jardin d'Eden, due à la malice et à la naïveté d'Eve et de ses filles. Or une variation sur cette malignité réapparaît, dans une campagne d'affiches pour un faiseur d'habits, qui couvre nos murs avec insistance. On y voit un visage de femme et une tête de serpent qui se font face, et la femme, qui le tient solidement, tire la langue au serpent – une langue bien rose et charnue, et non fourchue. Le geste est un geste infantile de défi, en même temps que la femme semble très absorbée par, et pour tout dire désireuse de, l'appendice hautement évocateur en quoi consiste la tête du serpent.

... et machisme

Vengeance espiègle des femmes contre la vieille mythologie qui les rend responsables du péché originel? Ou affirmation que, sous leurs dehors séduisants, les femmes sont encore plus rouées que les malheureux serpents, qu'elles défient effrontément – avant même, qui sait, de les avaler en un simulacre de fellation? En tout cas le procédé auquel recourt cette affiche fait furieusement penser à ce dispositif machiste que décrit John Berger dans *Voir le voir*: «Vous peigniez une femme nue parce que vous aimiez la regarder, vous lui mettiez un miroir dans la main puis vous intituliez le tableau Vanité, et ce faisant vous condamniez moralement la femme dont vous aviez dépeint la nudité pour votre propre plaisir».

L'affiche en question prétend peut-être établir la victoire des femmes sur les serpents; d'ailleurs le site Internet de la marque exhibe la même image, mais en commençant par montrer le serpent seul – décrit, le malheureux, comme, «perdu dans le jardin d'Eden». Mais elle reprend surtout ce vieux fonds mythique qui assigne les serpents au péché, et qui définit donc les femmes comme des pécheresses plus impudentes encore que les serpents. Elle module sur l'hypothèse fondamentalement misogyne que l'opposition entre la femme et le serpent est une affinité, une complicité dans la malice. Elle s'avère ainsi une variation cynique et perfidement moraliste sur un motif inepte et éculé. On nous clamera que c'est du deuxième degré: pas question donc de critiquer cette image, sous peine d'apparaître pour un affreux ringard... *jyp*

EVA, du *Tagi*

Il y avait déjà deux bandes dessinées originales dans le supplément du vendredi du *TagesAnzeiger* de Zurich. Depuis la dernière modification de la présentation, EVA est publiée tous les jours en dernière page. C'est une solide caissière dans un centre commercial, toujours prête à donner son avis mais rarement écoutée. En bref une victime de notre société. Son quotidien est troublé dès le matin par le départ des avions de l'aéroport proche de son domicile en banlieue. Récemment, pendant une semaine, on a pu vivre ses tentatives pour échapper à l'insistance des distributeurs de journaux gratuits. Et là, on comprenait son geste parce que le récent rapport sur le bouclement des comptes de «TAmedia», l'entreprise éditrice du Tagi, a révélé que ses concurrents gratuits avaient fait perdre 11 000 acheteurs et que l'avenir pourrait en faire perdre d'autres. EVA est fidèle à son éditeur et indique la marche à suivre. C'est bien la preuve que beaucoup de bandes dessinées sont le reflet de notre vie. Les deux autres le sont aussi. Le naïf Emil amuse mais démontre que les mots peuvent avoir deux sens et le grand succès de Mike von Audenove «Zurich by Mike» vaut à son auteur un livre de 200 pages sur la vie des Zurichois comme il l'a dessinée au cours des cinq années de parution.

Saisissons l'occasion pour signaler que le Musée d'histoire de Lucerne présente jusqu'au 12 août, sous le titre «Zeitreisen» (voyages dans le temps), une cinquantaine de «comics» consacrés à l'histoire suisse. *cfp*